

Au col de la Faucille

L'ancien Sturmmann reposa un instant ses jumelles, il regarda la combe depuis la corniche du col de la Faucille. Tous les jours après le déjeuner, et quelquefois à la tombée du jour, il quittait la boutique "L'Edelweiss" pour venir épier la ferme des Dubois depuis ce promontoire. C'était irrésistible pour lui. Il se sentait hypnotisé par ce lieu. Son ami Walter Grünau faisait tourner la marmite en vendant, pour les touristes, les souvenirs d'un passage au col de la Faucille. Mais ce qui faisait vivre Paul-Edmund Reynicke, c'étaient d'autres souvenirs ! Grâce à la proximité de Karl Heissmayer vivant tout près dans la combe, il pouvait revivre les grandes heures de sa vie de SS à Auschwitz, là où il existait pleinement, là où il pouvait assouvir tout ce qui fut son idéal. À cause de l'Oberscharführer, il estimait que sa vie s'était arrêtée à Birkenau le 7 octobre 1944. Et de cela il fallait qu'il se venge. Grâce à lui, en revanche, il revivait pleinement – pensait-il – en ressassant tous ses souvenirs.

La ferme de la Combe

Charles Dubois était allongé dans sa chaise longue sur la terrasse derrière la ferme. Il admirait la beauté de la combe, à cette heure où le soleil de midi donne à plein sur le paysage. Il entendait le bruit apaisant des flots de la Valserine qui traversait le champ en contrebas. En saison, il lui arrivait d'aller y pêcher des truites. Il pouvait passer là des heures, muni d'un attirail sophistiqué dont il s'était équipé dans une boutique de Mijoux. D'ailleurs, on pouvait presque attraper les truites à la main, en se campant au milieu du torrent, perché sur des pierres. C'était un peu dangereux, car on pouvait glisser. Cette méthode était un peu sportive aussi, c'est vrai, mais pas très *sport*, en tout cas ! Il aimait beaucoup la façon dont Julia faisait griller les poissons sur le feu qu'il allumait lui-même au bord de l'eau, au bout du champ, et ils déjeunaient ensemble sur l'herbe, tout près de l'eau, en amoureux. Julia sortit de la maison

à pas de loup, elle s'avança derrière lui, l'embrassa sur le front, et surprise, lui dit : « Mais ! mon chéri ! Tu as froid ! Nous sommes au mois d'octobre, tu vas attraper mal ! Rentre à la maison, le déjeuner sera bientôt servi. » Elle retourna à la cuisine. Charles ne lui répondit pas. Quelle femme extraordinaire ! Julia avait dix ans de moins que lui ; elle aussi avait gardé une fière allure, beaucoup de noblesse dans son attitude, n'était ce déhanchement qui l'handicapait un peu ; c'était une grande femme, bâtie solidement, fille de montagnard, aguerrie très tôt à la vie rude que son père lui avait fait mener en la faisant travailler dès son plus jeune âge ; elle avait un caractère entier et direct, elle était joyeuse et dynamique, courageuse, elle rayonnait une énergie qui stimulait les plus apathiques, ce qui fut une vraie bénédiction dans toute sa vie auprès des personnes handicapées. Elle savait tout du passé de Charles. Il lui avait tout raconté ; dans les grandes lignes, bien sûr, lui faisant grâce des détails peu reluisants de la vie d'un adjudant de la SS ; ça n'avait pas été sans problèmes, tous ces aveux avaient posé à Julia de sérieux cas de conscience ; non pas qu'elle eût peur de lui, ou qu'elle ne lui fît pas confiance, mais pouvait-elle aider un criminel contre l'humanité à disparaître et ne pas payer pour les crimes commis ? Lui aussi s'était souvent demandé ce qu'il aurait dû faire. Se démasquer ? Se livrer ? N'avait-il pas cherché, en se dépensant pour les autres dans cette nouvelle vie, à compenser le mal réalisé dans sa vie de SS – ce mal réalisé plus ou moins consciemment parfois, plus ou moins librement – ? La façon dont il avait spontanément abordé les personnes handicapées, à l'époque de leur rencontre, avait encouragé Julia ; elle avait pris sur elle de tout faire pour l'aider à se reconstruire. Une voix retentit de l'intérieur de la maison : « Charles, tu viens ? Le déjeuner est prêt ! Vas-tu finir par t'extraire de cette chaise longue ? » Il avala le fond de son jus d'orange, s'extirpa de son transatlantique, et rentra dans la maison.

Là-haut, sur la corniche du col de la Faucille, un homme surveillait la ferme des Dubois avec de puissantes jumelles.